

# FLORIDA

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Pactum salis*

OLIVIER BOURDEAUT

# FLORIDA

*Roman*



Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr).

© éditions Finitude, 2021.

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0500-4

ISSN : 2555-7548

**À VUE D'ŒIL**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

à *Suzon*

« Les seules personnes réelles sont celles qui n'ont jamais existé, et si un romancier est assez vil pour aller chercher ses personnages dans la vie de tous les jours, il devrait au moins feindre de les avoir créés lui-même au lieu de se vanter de les avoir copiés. »

Oscar Wilde

# 1

Ne trouvez-vous pas cocasse que dans un pays de gagnants, ma malédiction soit d'avoir un jour gagné ? Pas n'importe quel jour, celui de mes sept ans. Ma mère me disait que j'étais très belle et que je n'étais pas trop bête. L'ordre des compliments est important, la forme aussi. J'étais très belle, une affirmation. Je n'étais pas trop bête, une négation. Elle aussi était belle et plutôt intelligente. C'est la raison pour laquelle je ne comprendrai jamais cette journée d'anniversaire ni toutes celles qui ont suivi pendant cinq ans. Enfin si, je comprends

maintenant. Je comprends, mais je ne pardonne pas. Je ne pardonnerai jamais.

C'est long cinq ans. Revenons à l'origine. C'est mon anniversaire ! ai-je dû m'écrier avec candeur quand je me suis réveillée. C'est mon anniversaire ! ai-je dû répéter toute la matinée. J'en ai beaucoup parlé, plus que les années précédentes, pour la simple et bonne raison que ma mère m'annonçait une surprise merveilleuse depuis deux semaines. Je ne l'avais jamais vue aussi fière d'elle, j'aurais dû me méfier. On ne connaît pas suffisamment ses parents lorsqu'on a sept ans. Un sourire mystérieux,

une voix qui sonnait faux, et surtout une trop grande impatience à l'évocation de cette journée, j'ai même eu peur qu'elle souffle elle-même sur mes bougies et qu'elle avale mon gâteau en une seule bouchée. J'aurais préféré.

Il n'y aura pas d'amies invitées. Je le comprends lorsque maman se présente avec un grand carton blanc rectangulaire. Normalement on ouvre ses cadeaux lorsque tout le monde est là. C'est plus drôle. Si je dois ouvrir mon paquet seule à midi, c'est qu'il n'y aura pas d'amies. Enfin si, ma mère est là. Elle se pense suffisante, elle s' imagine peut-être qu'elle est ma copine, et pourquoi pas la meilleure tant qu'on y est.



Ruban rouge, agrafes, papier de soie, je fais tout sauter. C'est une robe, quelle surprise ! Une robe blanche de princesse : perles, dentelles, froufrous et tralalas, c'est le comble de la joie. Mais pourquoi en faire des tonnes pour une surprise si banale ? Eh bien, parce que la surprise n'est pas là. La robe est la première étape de la surprise. La douche et la brosse à cheveux sont la seconde. Il faut se presser, nous allons être en retard. Elle en tremble au point de m'enfoncer les poils de la brosse dans le cuir chevelu. C'est une belle surprise qui m'humidifie les yeux. Elle est désolée mais il faut vraiment se presser, nous avons rendez-vous avec mon cadeau, ce n'est pas rien.

Une salle polyvalente, une lumière jaune, du carrelage blanc, des fanions multicolores frétil-lants, nous sommes loin du palais de conte de fées. En parlant de fées, il y en a tout autour de moi. C'est un château moche avec des princesses partout. Les parents sont là, posant des diadèmes, ajustant les ourlets, prenant des photos ; ils sont fiers, souriants, angoissés, je les comprends, c'est quelque chose d'être les parents d'une princesse. Cela ne fait-il pas de vous un roi ou une reine ?

La mienne, de reine, me tend mon numéro. Elle me conseille. Tu dois seulement marcher délicatement vers le trône, enfin l'estrade. Tu dois

sourire mais pas trop, recommande-t-elle, c'est tout, c'est simple. Elle semble rassurée depuis qu'elle est arrivée. Elle croit en mes chances. Pour elle je suis plus belle que les autres. Je vais donc les écraser. Voilà ma surprise, mon cadeau, humilier d'autres petites filles. Sur le moment, je ne vois pas les choses comme ça, évidemment. Et ça marche. Je fais quelques pas, quelques sourires, quelques demi-tours et me voilà reine de beauté. C'est assez simple d'être Cendrillon. Pour une surprise, quelle réussite. Mon titre me donne droit à un cadeau, encore un, un coffret de maquillage. J'ai une coupe, une robe et du rouge à lèvres. Un sacré anniversaire. Quelle petite

filie ne rêve pas d'être la plus belle des princesses ? Quasiment aucune. Je suis très heureuse, j'ajuste ma couronne, je suis fière de moi, ma mère ne touche plus terre et, pourtant, cette victoire est le début de l'enfer.

## 2

J'ai souvent changé d'aspect dans ma vie, mais je n'ai jamais changé de prénom ni de nom. Voilà deux choses stables chez moi, mon prénom et mon nom. Ce sont les seules. Elizabeth Vernn, deux mots qui permettent de faire le lien entre ce que je suis aujourd'hui et ce que j'étais à la naissance. Depuis le jour de mes sept ans, mon corps et moi faisons chambre à part. L'éloignement s'est fait progressivement. Nous nous sommes séparés car pour rester bien dans ma tête, il fallait que le jugement des autres sur ma peau ne me concerne plus.

Après ma victoire, en rentrant à la maison, je m'appartenais encore. C'était l'euphorie. Nous avons dansé dans le salon avec ma mère, sauté partout. Elle m'a couverte de baisers, de compliments, de regards doux. J'étais vraiment la plus belle, pas de doute. Lorsque mon père est rentré, il semblait soulagé de voir que j'avais gagné. Il m'a félicitée, il s'est félicité de la joie qui régnait dans son foyer. Il ne voyait pas souvent son épouse de bonne humeur. Mes parents ne s'entendaient plus vraiment, depuis longtemps. Alors si ce concours de mini-miss couronnait sa fillette et rendait sa femme guillerette, pourquoi s'en priver ?